

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 25 AVRIL 1797.

De Presbourg, le 11 Avril.

Le 7, on a intimé à tous les étrangers l'ordre de sortir de la ville, à moins que les bourgeois ne répondissent d'eux; il en arrive un très grand nombre; ce qui occasionne un peu d'augmentation dans le prix des denrées.

Le même jour, S. A. R. l'Archiduc Ferdinand est arrivé ici; les Princes et Princesses y étoient déjà depuis deux jours. On ignore combien durera le séjour de l'oncle de notre bien-aimé Monarque. Son Eminence le prince Cardinal Primat est arrivé il y a quelques jours; il doit partir prochainement pour Ofen. On a transféré ici les archives de Milan. Les bagages de S. A. R. l'Archiduchesse Christine sont arrivés avant-hier.

De Vienne, le 18 Avril.

Les négociations de paix sont poussées avec beaucoup d'activité, sous la médiation des cours de Naples et d'Espagne. L'armistice qui d'abord avoit été conclu pour six jours, a été prolongé jusqu'au 20 de ce mois.

M. M. les généraux de Mercandin et de Sekendorff ont quitté le Semmernig; ils occupent le camp retranché au delà des lignes; leur quartier-général est dans le faubourg de Wieden, dans l'hôtel de M. le comte d'Althan.

Le jour du départ de S. M. Impériale n'est pas fixé, et si, comme on l'espère, les négociations de paix sont couronnées du succès, Elle ne s'éloignera pas de cette capitale.

De Milan, le 15 Avril.

Il arriva ici le 12 de Judenbourg un courier que Buonaparte expédioit au général Clarke à Turin; il étoit aussi chargé d'une lettre pour la femme du général en chef. Ce dernier lui mande qu'il a eu avec deux généraux autrichiens une conférence de 24 heures, et dont le

résultat a été un armistice général entre toutes les armées autrichiennes et françoises. Le bruit se répandit aussitôt qu'une des conditions *siue* *quâ non* de la paix étoit la restitution de la Lombardie à l'Empereur. Mais l'administration générale fit publier, en même tems que l'armistice, une lettre qu'elle avoit reçue de Buonaparte, et dans laquelle ce général assure l'indépendance de la Lombardie.

Les généraux autrichiens, qui étoient venus pour négocier l'armistice, sont retournés à Vienne, avec les conditions auxquelles la France consent à faire la paix avec l'Empereur. On attend ici maintenant le général Clarke qui arrive de Turin, pour mettre la dernière main au traité de paix, suivant les pleins pouvoirs qu'il a reçus du Directoire.

Suite de Paris, du 14 Avril.

Si tous les députés du nouveau tiers sont animés des mêmes sentimens que Boissy d'Anglas, on peut encore se promettre de voir bientôt la fin des maux qui défolent la France depuis le commencement de la révolution. Ce député a écrit au corps électoral de Paris pour annoncer son acceptation. Voici la fin de sa lettre:

„Daignez dire à l'assemblée, citoyen président, que si, dans le cours de cette mémorable et trop souvent cruelle révolution que nous sommes appelés à terminer, il m'a été impossible d'empêcher les maux affreux qui l'ont accompagnée et souillée, mon seul désir, mon seul espoir, ma seule ambition sont de contribuer à en cicatrifer les blessures, à en utiliser les résultats, et à faire succéder le règne des loix sages et humaines, et une liberté bien ordonnée, aux désordres de l'anarchie révolutionnaire, qui a si long-temps tourmenté la France.“

L'assemblée électoral a applaudi avec enthousiasme.

Basme et à plusieurs reprises aux principes manifestes par Boilly d'Anglas, et a ordonné une seconde lecture de la lettre, qui a été de nouveau couverte des applaudissemens réitérés de tous les membres. Il paroît qu'on peut se féliciter de la plus grande partie des choix faits jusqu'à ce jour. Aussi la Sentinelle de Louvet, après avoir rapporté une nouvelle victoire de Buonaparte, ajoute: „Puiffe l'armée d'Italie sauver la patrie au dehors, tandis qu'au dedans la contre-révolution s'avance à grands pas! Belfroi, qui n'est pas suspect, ajoute-t-il, disoit aujourd'hui, dans les corridors, que dans le département de l'Aine les nominations étoient royalistes. On croit cependant que le député pour les anciens est bon.

„La Seine Inférieure a élu des nobles et des parlementaires. Le Calvados ne va pas mieux, l'Eure et Loire non plus, ni la Mayenne.

„Néanmoins deux départemens se sont distingués, dit-on, par de bons choix, la Meuse et Seine et Marne.

Le crime à la mode maintenant est l'embauchage; des embaucheurs viennent d'être arrêtés à Dieppe; des embaucheurs ont été arrêtés dans le département de Mayenne; enfin, le ministre a reçu la lettre suivante, datée d'Alençon, le 16 germinal. Il suffit d'inventer un crime nouveau en France, pour que tout le monde s'empresse d'y participer; on se rappelle avec quelle fureur nous avons tous été fédéralistes, suspects, anarchistes, etc. Dans un mois, les sept-huitièmes des françois seront embaucheurs.

„Je vous rends compte, citoyen ministre, que les nommés Bonvoisin, Guérin et Cochon, de la commune de Trun, département de l'Orne, prévenus d'embauchage, ayant été traduits, d'après vos ordres, au conseil de guerre de la quatorzième division, séant à Caen, ce conseil les a condamnés, le 12 courant, savoir, le nommé Bonvoisin à la peine de mort, qu'il a subie le lendemain 13; Guérin à quinze ans de fers, et Cochon à dix ans de fers. Nous sommes tous convaincus, citoyen ministre, que cet exemple de justice produira le meilleur effet dans le pays.

„J'ai recommandé, citoyen ministre, aux membres de ce conseil de vous adresser incessamment le jugement rendu contre ces trois individus.

Salut et respect,

Signé Dumesnil.

Le directoire, qui est très-pressé de faire la paix, a renvoyé le lord Malmesbury, parce qu'il ne s'expliquoit pas assez vite; il vient d'ordonner au ministre des relations extérieures de proposer un ultimatum à signer à M. Da-

ranjo, ministre plénipotentiaire de Portugal; faite d'obtempérer à l'ordonnance, il lui sera enjoint de vider les lieux dans l'espace de trois jours.

Le Pape a déjà fourni plus de huit millions en lingots d'or et d'argent; les cinq millions qu'il s'est engagé à fournir en diamans, sont prêts à être livrés. S'ils l'eussent été il y a quinze jours, sans doute quelque fournisseur de la république les eût achetés du gouvernement, pour parer la femme le beau jour de Long-Champ.

Long-Champ! vont s'écrier les républicains de province: oui, mes chers lecteurs, cette promenade, qui attiroit autrefois tous les gens riches, que les femmes de la cour avoient abandonnée depuis que les filles publiques les surpassoient en luxe; cette promenade, que la terreur et la misère avoient fait oublier dans le temps où le peuple souverain ne permettoit que l'égalité des sacres, va reprendre tout son éclat cette année.

Depuis un mois, les femmes de la nouvelle-France ne rêvent que Long-Champ; c'est pour Long-Champ que les beaux chevaux ont doublé de prix; c'est pour Long-Champ que tous les ouvriers de luxe travaillent. Il s'est tenu des conciliabules où l'on a discuté profondément les moyens de mettre six chevaux à la voiture sans faire crier l'ancienne canaille, et l'on a arrêté à l'unanimité que rien ne seroit plus modeste et plus patriotique que les chars et les phaétons ainsi attelés.

On a parlé un moment de donner bal le vendredi-saint dans le chœur où les religieuses de Long-Champ chantoient les ténébres; mais les dames de la nouvelle France ont craint de choquer les préjugés de la partie du peuple qui n'est pas philosophe. Le bal n'aura pas lieu.

Nous ne pouvons exister sans conspiration; on n'attend pas même que les derniers conspirateurs soient jugés, pour en dénoncer d'autres; ce qu'il y a de bien singulier, c'est qu'une grande partie de ces conspirations sont éventées par les Jacobins. Ils semblent vouloir justifier par là leur haine contre le gouvernement; en effet, rien ne prouve mieux que l'ordre de choses actuel a peu de partisans, que les fréquentes conspirations pour l'anéantir; si le nombre des Royalistes est aussi considérable que les jacobins veulent nous le faire croire, il y a en France bien peu de républicains. Suivant le Journal des Hommes Libres, on a arrêté à Dieppe un ci-devant, nommé Raoul de Bombel, frère de deux émigrés, qui embauchoit pour Louis XVIII. Il venoit de recevoir l'engagement de deux jeunes gens qu'il se proposoit d'envoyer à Rouen, où l'insurrection devoit commencer. Il

leur assuroit qu'il s'y formoit un corps de deux mille jeunes gens.

Dans cette dernière commune, la police avertie a fait des perquisitions; le calme a été maintenu dans la ville. Par suite de ses recherches, elle a trouvé, chez un nommé David, une fabrique de poignards. On n'en a saisi que cent, auxquels on travailloit, et cinq poires à poudre. La femme a été arrêtée hors de chez elle, où elle apportoit des gaines.

Qu'on n'oublie pas que, dans cette même commune, des jeunes gens armés ont violenté les assemblées primaires, qui ont donné, à l'unanimité des intrigans, des choix détestables; et qu'on juge si cette ville n'est pas menacée de faire le foyer de l'Ouest, comme Lyon celui du Midi.

Le directoire connoît toute l'étendue du danger; il sait combien les royalistes marchent uniformément; il ne peut douter qu'il n'y ait une organisation de gouvernement toute prête à effacer la république, et il ne prend aucunes mesures.

Je vous assure, moi, dit le Grandeur, d'après ce que j'entends, que l'assassinat de l'abbé Sieyès a des ramifications très étendues, & qu'il tient à un vaste projet d'égoïsme général. Demandez à Dubois-Crancé, à son collègue Hardy. Ils ne vous diront pas le contraire. Je suis très convaincu que ce prêtre fanatique aura pour complices toutes les assemblées électorales, tous les journalistes, tous les agens de Louis XVIII, les puissances étrangères, les nobles, les robins, les rentiers, les enbaucheurs, les réfractaires surtout, & puis toute l'association de Clichy. Demandez à Louvet. Il vous contera cela tout au plus juste; car il est bien juste, ce bon Louvet.

Si vous ne m'en croyez pas, sortez dans la rue; vous allez entendre crier la liste des représentans du peuple (vieux mot) qui devoient être égorgés la nuit dernière. Eh bien! avez vous quelque chose à répliquer aux listes les plus authentiques? Hommes durs de cœur & d'esprit, vous n'allez pas non plus vouloir croire qu'on a depuis l'assassinat de l'abbé Sieyès, découvert plus de cent cinquante mille poignards dans quatre ou cinq lanternes magiques, trois mille barils de poudre renfermés dans un puits, trois pièces de canon de 36, cachées dans le traversin d'une vieille religieuse, & vingt quatre mille boulets découverts dans des bédouliers de cristal!... Allez vous promener, Messieurs les incrédules. Nous verrons si votre croyance résistera à plus de quatre mille lettres qui vont arriver à Paris, & qui vous confirmeront tout ce que j'avance.

De Ratisbone, le 21 Avril.

S. A. S. le Prince de la Tour et Taxis a reçu ce soir l'agréable nouvelle que la paix entre S. M. Impériale et la république françoise avoit été arrêtée, le 17 à 7 heures du soir, dans le chapitre de Goes près Leoben, et signée le 18 à une heure du matin. Cette nouvelle a été apportée à Linz par deux couriers dont un françois et un autrichien. Les conditions stipulées dans le traité ne sont pas encore connues.

Du quartier-général de Linckenheim, le 23 Avril.

D'après les nouvelles de paix arrivées ici de l'armée d'Italie, M. de la Tour envoya hier sur le champ M. le colonel Comte de Grüm au quartier-général de Moreau à Offenbourg. M. de Grüm est de retour; l'armistice entre les deux armées est signé, les hostilités ont cessé, et le passage à travers de l'armée françoise est absolument libre.

De Carlsruhe, le 22 Avril.

Le 20 à 5 heures du matin, les François effectuèrent un passage du Rhin à Diersheim, près de Bischen (ou Bischoffsheim) à 2 ou 3 lieues au dessous de Kehl, ils parvinrent dans la journée à établir un pont. Le canon se fit entendre hier matin avec beaucoup de vivacité de ce côté-là. On vient d'apprendre que les Autrichiens se trouvant en nombre trop inférieur, ont été repoussés, et que les François étoient hier au soir maîtres des hauteurs de Renchen. On dit qu'ils ont aussi passé le Rhin près de Plittersdorff et Steinmauren, aux environs de Rastadt. — Une estafette apporta hier au soir l'ordre d'envoyer à Rastadt 300 chariots, des bailliages de Carlsruhe et Ettlingen.

S. A. S. le Margrave se dispose à partir pour le château de Triesdorff près d'Anspach.

Le courrier de Basle, qui devoit arriver hier à Rastadt, n'a pu passer. Les bureaux de poste sur cette route, doivent faire prendre aux couriers la route par Stuttgart et Schaffhouse.

De Heidelberg, le 23 Avril.

Depuis hier après-midi, on a reçu ici de toutes parts la nouvelle de la signature des préliminaires de paix, qui a eu lieu à Leoben en Styrie, le 17 du courant. Quoiqu'on n'ait encore aucune pièce officielle qui confirme cet heureux événement, on peut le regarder comme certain. Un officier françois dépêché en courier de Leoben, par le général Buonaparte, et accompagné d'un officier autrichien, arriva à Canstadt dans la soirée du 21. Ces deux officiers annoncèrent qu'ils étoient porteurs de dépêches, l'un pour le général comte de la Tour, l'autre pour le général Moreau, qui leur donnoient la nouvelle de la paix. Ils arrivèrent hier dans la matinée au quartier-général de M. le comte de la Tour, qui étoit à Hochenheim (entre Schwetzingen et Philippsbourg); au-tôt des couriers furent expédiés de tous côtés, pour porter différens ordres; et l'officier françois passa le Rhin près de Spire, pour aller remettre au général françois les dépêches dont il étoit porteur.

De Manheim, le 23 Avril.

On assure que M. le F. M. L. comte de Starray a repoussé les françois qui avoient passé le Rhin à Diersheim, jusques sur les bords de ce fleuve. On a amené ici hier quelques françois qui ont été faits prisonniers sur l'autre rive.

On apprend dans ce moment que depuis hier soir, les hostilités ont cessé entre les deux armées, et que sous peu de jours, le quartier-général de M. de la Tour doit revenir à Schwezingen. On doit sans doute attribuer cet événement à l'arrivée de deux couriers, l'un françois, et l'autre autrichien, qui sont passés par Bruchsal pour se rendre au quartier-général de Linckenheim, et qui ont annoncé que les préliminaires de la paix étoient signés.

S. A. S. le Landgrave de Hesse-Darmstadt, qui avoit déjà quitté la résidence, à cause de l'approche des françois de Francfort, est retourné à Darmstadt.

De Francfort, le 24 Avril.

Les lignes de position des armées autrichiennes et françoise, ne sont point encore tracées;

il paroît que rien n'a été décidé à cet égard dans la conférence que M. le général Kray a eue hier avec le général Lefebvre. Les portes de la ville sont toujours fermées, et on ne peut en sortir sans une permission du commandant. Les autrichiens et les françois ont des piquets d'infanterie et de cavalerie aux portes; ceux des françois s'étendent jusqu'à Bornheim. Le général Hoche est arrivé ici ce matin avec tout son état-major et une suite nombreuse d'officiers; il est descendu à la Maison-Rouge. On présume que c'est dans nos murs qu'aura lieu l'entrevue dans laquelle les deux généraux en chef fixeront la position des deux armées.

Les généraux en chef viennent de convenir de ce qui suit: L'armée françoise prendra la position derrière la Nidda; cette rivière formera la ligne de séparation entre les deux armées. Dans le cas où contre toute attente, l'armistice viendrait à cesser, la rupture en devra être notifiée 4 jours avant de commencer les hostilités.

M. le F. M. L. Baron de Werneck et le général Hoche passent tous deux la nuit dans cette ville.

. Les remèdes suivans approuvés se vendent en commission à Francfort sur le Mein pendant les foires à la librairie de F. C. Heymann:

1) Baume hermétique. Contre la goutte aux pieds & aux mains, & la paralysie; contre les coliques les plus opiniâtres, les indigestions, & la faiblesse de l'estomac; contre les spasmes, la relaxation des nerfs & tous les autres maux des nerfs qui en dérivent; contre le mal de dents le plus aigu; contre les engelures, contre la démangeaison brûlante aux pieds & à d'autres parties du Corps; contre la tumeur ou l'enflure des pieds, & l'hydropisie qui en prend peu à peu sa source, & contre le Scorbut des marins.

Le Baume hermétique dissout & délie les humeurs acres & épaisses, ces sources de la goutte & de toutes les maladies paralytiques, qui lui sont analogues. En attaquant la source des maladies en question, il en produit peu à peu une guérison radicale & entière, au lieu que tous les autres remèdes connus jusqu'ici contre ces maladies ne sont que palliatifs. Il conserve en même tems, la santé & la fermeté naturelle des dents, jusqu'à l'âge le plus avancé; & sa vertu stomacale & corroborative produit l'effet le plus salutaire, & le plus sûr, dans l'épuisement entier des forces, & dans la stérilité des deux sexes, & même dans la phthise, étant en même tems le remède souverain & infailible, pour éviter les ravages que le scorbut porte si souvent dans les équipages des vaisseaux.

L'ordonnance imprimée, jointe aux boîtes du baume, en donnera tous les détails nécessaires.

Une boîte remplie de baume hermétique se vend à quinze Ducats d'Hollande; les quatre à cinq onces de baume, qui s'y trouvent, sont plus que suffisantes pour la guérison entière d'un accès de goutte & des autres maladies, comme aussi à l'usage préservatif pour longtems. Les boîtes sont cachetées de deux cachets différens, & munies encore d'une autre marque secrète.

2) Savon d'Ambre. Ce remède excellent conserve non seulement jusqu'à l'âge le plus avancé, la couleur vive, blanche & naturelle, & le velouté doux & vermeil du teint, mais il rend aussi ces beautés de la jeunesse, à ces personnes, qui les ont perdues par le fard, par des maladies, par l'âge & par d'autres accidens, qui sont hâlés, ou qui de nature possèdent un teint jaune ou brunâtre. Le Savon d'Ambre enlève aussi en même tems, toutes sortes de taches, de marques & de pustules.

L'ordonnance imprimée en donnera tous les détails nécessaires. La boîte cachetée, coûte 3 Ducats d'Hollande.

On prie d'affranchir les Lettres & l'argent & d'ajouter 12 kr. pour les frais d'inscription & d'emballage.

On trouve aussi à ladite librairie toutes sortes de Médecines de la Maison des Orphelins à Halle en Saxe.

. Le Sr. Duvet, actuellement locataire de l'Hôtel d'Angleterre, rue de la Madeleine à Bruxelles, a l'honneur de prévenir le Public, qu'il vient de rétablir à neuf ledit Hôtel, où l'on parle les langues étrangères, angloise, allemande, &c., & où chacun sera servi de logement propre & commode, de très bonne table & d'excellens vins; il ne négligera rien pour mériter la confiance du Public.

. On cherche une domestique, munie de bons certificats, parlant françois, & sachant faire un peu de cuisine; s'adresser au Bureau de ce Journal.